

La signification de la « trêve » de Rakovsky

par Léon TROTSKY

La déclaration de Rakovsky, dans laquelle, en considération de la réaction internationale grandissante, il manifeste sa volonté de mettre de côté dorénavant ses divergences avec le « parti » et de se soumettre complètement à la « discipline », a été pour beaucoup d'entre nous comme la foudre dans un ciel clair. Ce n'est pas étonnant ! Au cours de ses années d'exil, le vieux combattant s'était transformé en un symbole, non seulement pour l'Opposition Internationale de Gauche, mais en général pour de larges couches de la classe ouvrière.

Le jugement du lecteur moyen sur la suspension des hostilités de la part de Rakovsky est celui-ci : une victoire de la bureaucratie, ou — si l'on veut donner à cette couche son pseudonyme personnel — une grande victoire de Staline ! Il est vrai que Rakovsky n'a pas reconnu que ses opinions étaient fausses, il n'a pas chanté de louanges byzantines à la direction bureaucratique ; mais en tout cas, il a reconnu, par sa déclaration, que pour la lutte contre la réaction internationale, la cessation de la lutte contre la bureaucratie stalinienne était utile et nécessaire. Si la déclaration, considérée du point de vue purement individuel, ne contient rien de cette répugnance et honteuse auto-dégradation qui consiste à cracher sur soi-même et qui est devenue aujourd'hui la condition indispensable de la fidélité « bolchéviste » envers le Parti, elle semble, à première vue, d'autant plus importante du point de vue politique.

Mais il serait tout à fait faux de s'attacher uniquement aux impressions immédiates et aux effets purement psychologiques de l'événement. Le devoir élémentaire d'un marxiste c'est d'apprécier le cas de Rakovsky, non pas comme un cas en soi, mais comme symptôme politique, c'est-à-dire en relation avec le processus du développement plus profond.

Il y a plus de six mois, nous écrivions : « Les conditions de travail tout-à-fait extraordinaires des bolchéviks-léninistes russes font que pour eux, le rôle dirigeant à l'échelle internationale, est en dehors des possibilités. Plus encore : le groupement de l'Opposition de gauche » en U.R.S.S. ne peut se transformer en nouveau parti que comme résultat du succès croissant de la formation de la nouvelle Internationale. Le centre de gravité révolutionnaire s'est définitivement déplacé vers l'Occident où les possibilités immédiates de l'édification du parti sont incommensurablement plus grandes. » (« La Quatrième Internationale de l'U.R.S.S. »).

Ces lignes n'étaient pas une réflexion faite par hasard, mais résultaient toute l'expérience de la dernière décennie. L'Opposition russe, qui s'était d'abord fixée comme but immédiat de reconstruire le parti bolchévik et de guider la politique de celui-ci sur la voie de la révolution internationale, a succombé dans la lutte. On peut essayer une défaite parce qu'on poursuit une politique principalement fautive. On peut aussi — avec une politique juste — être la victime d'un rapport de forces défavorable. Engels a plusieurs fois indiqué le fait qu'un parti révolutionnaire, s'il perd une bataille historique décisive, est inévitablement perdu en tant qu'organisation. On pourrait opposer à cela le sort du parti bolchévik, qui, malgré la défaite de 1905, a remporté 12 ans plus tard la plus grande victoire révolutionnaire de l'histoire. Mais, en y regardant de plus

près, cet exemple ne fait que confirmer l'affirmation d'Engels. En tant qu'organisation de masse, le parti bolchévik avait disparu dans les années 1907-11. Il ne restait que des éléments de cadres minuscules, dispersés, la plupart fort chanceux ; il restait une tradition, il restait, avant tout, l'état-major d'émigration, avec Lénine en tête. Le flux de 1912-14 mit sur pied une nouvelle génération révolutionnaire, arracha de sa léthargie une partie des vieux bolchéviks et créa ainsi une nouvelle organisation de parti, qui historiquement — mais nullement organisatoirement — était la continuation du vieux parti bolchévik. Cet exemple n'épuise aucunement la question qui nous occupe, mais il offre bien des points d'appui pour sa compréhension.

L'Opposition de gauche a commencé avec la lutte pour l'industrialisation et la collectivisation agricole de l'Union Soviétique. Cette lutte, elle l'a gagnée dans un certain sens — c'est-à-dire, en ce que l'ensemble de la politique du Gouvernement soviétique, depuis 1928, constitue l'application bureaucratiquement déformée des principes de l'Opposition de gauche. S'il n'en était ainsi, le pouvoir soviétique n'existerait d'ailleurs plus depuis longtemps. Cependant, les questions économiques de l'U.R.S.S. ne constituaient qu'une partie, et même une partie secondaire de notre programme, dont le centre de gravité était situé dans le domaine de la révolution internationale. Et dans ce domaine nous n'avons eu à noter, en même temps, que le prolétariat mondial, que des défaites dans les onze dernières années : 1923 en Bulgarie et en Allemagne, en 1924 en Estonie, en 1925-27 en Chine, en 1926 en Angleterre et en Pologne, en 1928-32 la dégénérescence bureaucratique croissante de l'I.C., en 1933 la victoire des nazis en Allemagne, en 1934, la catastrophe autrichienne.

Dans tous ces événements et ces processus, l'analyse et les pronostics de l'Opposition de gauche se sont confirmés d'une manière frappante, mais malheureusement négative. Qu'on lise par exemple attentivement les deux romans de l'auteur français Malraux : *Les Conquérants* et *La Condition Humaine*. Sans se rendre compte des relations et des conséquences politiques, l'artiste formule ici un acte d'accusation foudroyant contre la politique de l'I.C. en Chine et confirme par des tableaux et des personnages, de la manière la plus frappante, tout ce que l'Opposition de gauche avait expliqué par des thèses et des formules. Personne ne pourra nous disputer ce triomphe théorique inappréciable de la méthode marxiste ! Mais en 1905 aussi ce ne fut pas la méthode marxiste, mais le parti bolchévik, qui fut battu. Plus tard, après des années, la méthode s'est justifiée victorieusement. Mais immédiatement après la défaite, 99 pour cent des cadres — y compris les membres du C.C. — ont quitté le Parti, se transformant en de paisibles citoyens, souvent même en petits bourgeois.

Ce n'est pas par hasard qu'en raison des acquisitions sociales de la Révolution prolétarienne, la réaction nationale a triomphé en U.R.S.S. Le prolétariat occidental, de même que les peuples opprimés de l'Orient n'enregistrent que des défaites. Au lieu de la dictature du prolétariat, c'est la dictature du fascisme qui s'étend. Quels qu'en soient les motifs, l'idée de la révolution internationale dut tomber en discrédit,

la révolution elle-même se révélant comme insuffisante. L'opposition de gauche en tant que représentant des principes de la Révolution internationale dut donc perdre provisoirement la confiance des masses laborieuses de l'Union soviétique. C'est là la cause fondamentale de la croissance de l'autocratie de l'appareil bureaucratique en Union Soviétique et de sa dégénérescence nationale-conservatrice.

Chaque ouvrier russe est maintenant aussi de tout cœur avec le prolétariat du reste du monde et espère qu'il triomphera en fin de compte ; mais la révolution internationale, en tant que *facteur pratique* a peu à peu disparu du champ visuel de la masse ouvrière russe. On met son espoir dans les succès économiques de l'Union soviétique, on discute passionnément les questions d'habitation et d'alimentation on devient plus optimiste à cause d'une bonne récolte ; en ce qui concerne le mouvement ouvrier international, il est devenu une branche concernant Manouïlsky-Koussine-Losovsky, que personne ne prend au sérieux.

Pour l'état d'esprit de la couche dominante de l'U.R.S.S., une phrase de Kirov au dernier congrès du Parti, est hautement significative : « On peut à peine dire combien la vie est belle de nos jours ». Kirov n'est pas une figure de hasard, il est membre du Bureau Politique et Gouverneur général politique de Leningrad ; il occupe donc dans le Parti le poste qu'occupait Zinoviev lorsque son influence était au point maximum. On peut très bien s'expliquer que Kirov se réjouisse de résultats techniques et de l'atténuation de la misère. Dans le monde entier, il n'y a pas un seul ouvrier honnête qui ne s'en réjouisse. Mais ce qui est inouï, c'est que Kirov ne voit que ce succès national partiel, tout en ne prêtant aucune attention à tout le champ du mouvement ouvrier international. La dictature militaire règne dans la Pologne voisine, la réaction la plus noire dans tous les autres Etats voisins. Moscou est forcée de se maintenir en « amitié » avec Mussolini, et après douze ans de fascisme, le prolétariat italien reste toujours complètement affaibli et décomposé. La révolution chinoise est brisée, le Japon règne en Mandchourie, l'Etat soviétique se voit obligé de lui livrer le chemin de fer de l'Est chinois, l'instrument stratégique le plus important de la révolution en Orient. En Allemagne, les nazis ont triomphé sans lutte, et aucun jongleur ou filou bureaucratique n'osera plus considérer cette victoire comme un « accélérateur » de la révolution prolétarienne. En Autriche, le prolétariat est exsangue, foulé au sol, enchaîné. L'I.C. est irrémédiablement compromise, devenue un obstacle pour la Révolution. Malgré ses crimes, la social-démocratie devient de nouveau le parti le plus fort de la classe ouvrière et prépare dans tous les pays « démocratiques » la voie à l'escavage fasciste. Thorez poursuit en France la politique de Thaelmann. Tandis qu'en Allemagne, l'élite du prolétariat se consume dans les camps de concentration et dans les prisons, la bureaucratie de l'I.C., comme si elle était la complice de la social-démocratie, s'efforce de faire de toute l'Europe et même du monde entier un camp de concentration fasciste. Et Kirov, membre du corps dirigeant du premier Etat ouvrier du monde avoue qu'il manque de parole pour dire combien la vie est belle. Est-ce là simple bêtise ? Non, l'homme n'est pas bête ; et en plus il exprime pas seulement ses propres sentiments. Son mot est répété et loué par toutes les feuilles soviétiques. Les orateurs et les auditeurs oublient simplement le monde entier ; ils agissent, pensent et sentent seulement en russe, et même dans ce cadre, seulement bureaucratiquement.

Les déclarations de capitulation de Sosnovsky et de Préobrajensky reflètent le même esprit. Ils ferment les yeux sur le prolétariat mondial. Cela seul leur permet de se réconcilier avec la perspective nationale de la bureaucratie soviétique. Et ils cherchent la réconciliation, ils en ont besoin, car dans les tourments successifs de catastrophes prolétariennes à l'Occident ils ne voient aucun point d'appui, aucun levier, aucune grande possibilité historique.

Après la victoire de Hitler, qui mit un terme à la préhistoire de la Quatrième Internationale (« Opposition de Gauche ») ce n'était pas facile pour nous de comprendre en Allemagne, comme en Europe en général — c'est là la loi de l'inertie qui règne dans tous les domaines — qu'il s'agissait maintenant de construire de nouveaux partis prolétariens, dans la lutte implacable contre les anciens. Mais si nous ne nous étions pas engagés à temps dans cette voie, l'Opposition de Gauche, non seulement ne serait pas passée de sa pré-histoire à sa véritable histoire, mais elle aurait tout à fait disparu de l'arène politique. Combien alors il est plus difficile pour les anciens cadres de l'Opposition de gauche en U.R.S.S., dispersés, isolés, non informés — ou, ce qui est pire — systématiquement mal informés, de s'engager dans la nouvelle voie. Rakovsky est un grand tempérament révolutionnaire, un caractère, une tête claire. Mais il ne faut adorer personne. Rakovsky aussi n'est qu'un homme et, séparé complètement pendant des années des grandes perspectives historiques qui animent les cadres de la Quatrième Internationale, « l'humain » qui réside dans cet homme a pris le dessus. Par là, nous ne voulons pas du tout excuser Rakovsky. Pour des combattants, expliquer ne veut pas dire pardonner, mais seulement renforcer l'autorité révolutionnaire.

La mise au pas s'est faite pendant des années vers le bas, de l'internationalisme révolutionnaire, vers le national-réformisme, de Lénine vers Kirov. Ainsi la victoire remportée sur Rakovsky n'est que le symptôme le plus cru de la dégradation et de l'effondrement du marxisme dans un pays qui est devenu un Etat ouvrier grâce au marxisme. Singulière dialectique, dialectique amère, mais elle est là, et on ne saurait lui échapper par une pirouette spirituelle.

La déclaration de Rakovsky est l'expression du pessimisme et de l'absence d'une issue subjective. Sans la plus légère exagération on peut dire que Staline a eu Rakovsky à l'aide d'Hitler. Mais cela signifie que la voie de Rakovsky ne mène qu'à la non-existence politique. Son exemple peut encore entraîner une douzaine ou plus de prisonniers plus jeunes. Dans le domaine de la politique internationale du prolétariat, cela ne changera rien. En Rakovsky, nous plaignons un ami politique perdu. Mais son élimination de la lutte ne nous affaiblit pas, car elle renforce, bien que personnellement d'une manière tragique, mais politiquement d'une manière inébranlable, notre attitude principale.

En tant que facteur révolutionnaire, l'I.C. est morte. Le prolétariat mondial ne peut plus attendre de la direction de Moscou que des obstacles, des difficultés et du sabotage. La situation est difficile, comme elle ne l'a encore jamais été, mais elle n'est absolument pas sans issue, car nos difficultés ne sont que les difficultés du capitalisme mondial, transformées par les deux bureaucraties. Deux processus vont parallèlement, s'entre-croisent, se mêlent : d'un côté la décomposition des anciennes configurations, la renonciation à l'ancienne croyance, les capitulations devant Hitler, et comme reflet les capitulations devant Staline ; de l'autre le réveil de la critique, la recherche fébrile de la grande voie révolutionnaire, le rassemblement des cadres de la Quatrième Internationale.

La ligne léniniste ne peut dorénavant être ranimée en Union Soviétique que par de grands succès révolutionnaires à l'Occident. Les bolchéviks russes, qui sous le fardeau de plomb inouï de la réaction nationale, continueront à rester fidèles à notre cause — et il y en a certainement bien plus que nous ne supposons — seront récompensés par la marche ultérieure du développement. Mais à présent la lumière ne viendra pas de l'Orient, mais de l'Occident. La révolution chinoise honteusement trahie attend, elle aussi, de nouvelles impulsions de la part du prolétariat mondial.

Nous n'avons pas le temps de nous plaindre longuement au sujet d'amis perdus — même lorsque ce sont les compagnons d'une lutte de trente années. Que chaque bolchévik se dise : « Un combattant de l'autorité a quitté nos rangs ; à sa place il faut que je gagne trois jeunes âgés de vingt ans, et la lacune sera comblée. » Parmi ces jeunes de vingt ans, il y aura de nouveaux Rakovsky qui, avec nous, ou après nous, poursuivront la lutte pour notre cause.

31 mars 1934.

Le Congrès de l'I. L. P.

Le Congrès de l'Indépendant Labour Party anglais vient de se terminer... par un échec cuisant pour les staliniens, qui espéraient fermement le faire adhérer à l'I.C. moribonde.

L'adhésion à l'appareil de Staline-Manouïlsky fut repoussée par 126 voix contre 34. De même fut repoussée l'adhésion comme parti sympathisant.

La direction centriste de Maxton-Brockway reste sur ses positions antérieures : ajourner aux calendes la « reconstruction » de l'Internationale ouvrière ; vague et confusion dans le programme et les buts.

Encore une fois : une seule issue réelle reste à l'I.L.P. : marcher vers la IV^e Internationale, ses principes, son programme, sa base. C'est dans ce sens que travailleront nos camarades anglais.

Nous reviendrons là-dessus dès que des informations directes nous seront parvenues.

A NOS ABONNES !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnements une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

VIENDE PARAITRE : P. FRANK

La semaine du 6 au 12 février

1 brochure de 40 pages
Prix de l'exemplaire : 0 fr. 50
La seule brochure complète sur la crise de février publiée par les partis ouvriers

La guerre économique du Japon

Toutes les nations exportatrices sont gravement lésées dans leurs intérêts économiques par le Japon. L'Allemagne a déjà perdu une grande partie de ses positions commerciales en Chine, aux Indes, en Afrique, en Océanie et en Australie, tout en gardant intacts, pour le moment, ses exportations directes au Japon.

La Suisse, la Tchécoslovaquie, l'Italie, la Hollande, tous les pays sont gravement atteints et commencent sérieusement d'envisager les possibilités de défense contre l'offensive japonaise.

Le pays le plus gravement atteint est naturellement l'Angleterre qui perd continuellement ses débouchés en faveur du Japon. Ainsi tout dernièrement (dans le dernier quart de 1932) les importations japonaises ont doublé dans l'Irak. Et cette concurrence limitée dans le passé aux produits textiles s'étend à toutes les branches d'exportation : produits chimiques, soie artificielle, bicyclettes, ampoules électriques, ciment, élastiques, montres, etc., etc.

Les raisons du succès de l'industrie et du commerce japonais n'ont qu'une seule source : l'exploitation du peuple japonais.

Le paysan et l'ouvrier japonais sous la double pression d'un pouvoir semi-féodal et un capitalisme ultra-moderne, loin de toute émancipation, travaille sous des conditions défiant toute concurrence.

La journée de travail de l'ouvrier japonais varie entre 10 à 12 heures. Les fabricants travaillent jour et nuit, grâce au système de 2 équipes. L'ouvrier japonais vivant dans l'abrutissement et l'obscurantisme complets est l'exemple classique de l'homme sans besoins. Pour une journée de travail de 10 à 12 heures l'ouvrier japonais qualifié reçoit 2 yens (10 frs !!!). Se nourrissant uniquement du riz si bon marché, s'énervant à la pensée de travail-

ler pour la force de la patrie, l'ouvrier japonais représente un animal de travail rare, meilleur marché que l'ouvrier européen et même plus avantageux que beaucoup de machines.

Aux bas salaires nous devons encore ajouter comme raisons de la réussite industrielle du Japon les faits suivants :

1° L'inexistence de toute charge de prévoyance sociale ouvrière.

2° Une utilisation très poussée des machines en travail. Au congrès international des tisserands à Prague (1933) les chiffres suivants ont été cités : un métier travaille 30 heures par semaine en Europe, 60 heures en Amérique et 120 heures dans l'Extrême-Orient.

3° Une organisation parfaite de travail, d'achat de matières premières, de vente, d'exportation, etc.

4° La dévaluation du yen. Le yen qui représentait encore en 1930 sa pleine valeur, en mars 1932 ne représentait que 65 % de la parité et en mars 1933 tombait à 45 %.

Ainsi le Japon possède p. ex. en face de l'Angleterre un avantage monétaire d'échange de 145 %.

D'après les chiffres que j'ai rassemblés dans cette étude tous les camarades se rendront compte de l'importance de cette grande guerre dont les tranchées couvrent le monde entier. Cette lutte, dont les résultats sont de grande importance pour le prolétariat mondial, passe inaperçue par lui et la grande masse. Un cercle restreint de capitalistes intéressés sont renseignés sur cette attaque ; ce ne sont que des généralités qui viennent lentement à notre connaissance à travers la presse capitaliste.

Une seule question se pose encore. Jusqu'à quand l'avance victorieuse du Japon pourra-t-elle continuer ? L'hypothèse du dumping qui était peut-

être justifiée entre 1927-1931 pour une grande partie des exportations japonaises, ne peut plus entrer en ligne de compte, le commerce japonais réalisant actuellement des bénéfices importants et réguliers.

Un obstacle plus sérieux pour une croissance ultérieure des exportations japonaises pourrait être constitué par le non-avènement prochain d'une reprise économique. La surproduction des marchés mondiaux et la sous-consommation croissante pourraient empêcher une croissance ultérieure égale au rythme actuel.

Mais le problème ouvrier commence aussi de se poser au Japon. La question sociale commence de jouer un certain rôle dans les préoccupations des impérialistes japonais. Le Japonais de 1934 n'est plus celui de 1904-1905. L'importation de la « civilisation » occidentale a eu aussi comme conséquence la hausse lente de l'étage de vie du peuple japonais. L'ouvrier japonais commence d'éprouver des besoins et le premier résultat de ces besoins a été la création d'un mouvement ouvrier.

Il nous est, à l'heure présente, tout à fait impossible de mesurer l'importance de ce mouvement ouvrier dans la vie sociale du prolétariat japonais et d'évaluer la force qu'il pourra mettre en balance contre les appétits impérialistes de la clique militaire. En tout cas cet impérialisme sera forcé de compter avec lui dans ses opérations futures et sera même forcé de le devancer en accordant quelques améliorations aux conditions de vie de ses ouvriers.

L'obstacle le plus redoutable à ce moment sont les impérialismes rivaux de tous poils qui sont forcés de défendre leur peau contre les Japonais.

Seul un conflit sanglant pourra résoudre ces antagonismes et quelle qu'en soit la cause immédiate, l'U.R.S.S. y sera certainement entraînée. Soyons donc aujourd'hui plus que jamais vigilants.

PERO.

Le partage des débouchés et marchés étant effectué depuis longtemps et presque exclusivement dans les mains des Etats européens et les U.S.A., cette avance du Japon ne peut s'accomplir sans léser les intérêts commerciaux de nombreuses puissances.

L'antagonisme entre l'Amérique et le Japon ayant été traité déjà souvent je ne crois pas nécessaire de m'y étendre. Il faut seulement remarquer qu'ici à côté des rivalités d'ordre économiques directes intervient aussi la situation géographique du Japon qui, en raison de son expansion militaire devient un voisin dangereux pour les E.U.

Beaucoup moins tumultueuse, cachée aux yeux des lecteurs de la presse quotidienne d'information se déroule la bataille acharnée entre le Japon et l'Angleterre.

La traditionnelle amitié entre ces 2 impérialismes (qui a valu au premier les colonies allemandes de l'extrême-orient) commence à s'effriter sur le champ de bataille australien et indien de 2 industries rivales.

L'offensive d'exportation japonaise est particulièrement dirigée contre l'Angleterre. Le combat se livre actuellement dans les Indes. En 1933, 97 % des importations des produits textiles étaient fournies par l'Angleterre (Lancashire). En 1932, malgré la baisse de la livre sterling, la part de l'Angleterre n'était que de 45 %, pendant que la part du Japon montait à 50 % contre 0,3 % d'avant-guerre.

Les Indes anglaises pour protéger l'industrie de Lancashire dénonçaient en mars 1933 pour octobre le traité de commerce avec le Japon, augmentant les droits de rentrée des produits textiles non-britanniques de 50 à 75 %.

Le Japon a répondu avec le boycott qui est assez grave pour les Indes, étant donné qu'ils exportaient 1,4 millions de balles de coton au Japon, contre 0,7 million en Europe.

Pour le moment le Japon pense de se servir du coton américain qui augmente-



LA VIE OUVRIÈRE

POUR LA GRÈVE DES FONCTIONNAIRES

Des renseignements et des différents ordres du jour des syndicats qui nous parviennent, il ressort de la part des fonctionnaires, une volonté de résister à l'application des décrets-lois qui sont dirigés en premier lieu contre eux.

Il est clair que le cabinet Doumergue, gouvernement « d'apaisement », sorti de l'émeute, n'ayant aucune base, même légale, sur qui s'appuyer, va se trouver au moment où la bourgeoisie le pousse à l'attaque, devant des difficultés qu'il ne pourra surmonter. Il connaît toute l'impopularité de telles mesures qui seront vaines dans une crise économique où le budget de l'Etat — équilibré même sur le papier — ne résoud rien; et Gastouet — aidé en cela par ceux-là mêmes qui l'ont ramené de Tournefeuille — songe à retourner lâbas définitivement.

L'abrogation des décrets-lois ne s'obtiendra pas par un simple mouvement de 24 heures. Il faut s'orienter vers la grève illimitée — jusqu'à la victoire. — Mais cette grève des fonctionnaires d'une importance primordiale pour tout le mouvement ouvrier ne doit pas partir sur des bases incohérentes ni désordonnées. Les trois syndicats (autonomes, unitaires, confédérés), doivent faire bloc, un bloc compact où toutes questions de chapelle et d'orgueil doivent disparaître. Une direction unique et un appui total de tout le prolétariat.

Voilà une des conditions qu'il faut réaliser pour obtenir un succès dans cette bataille.

Il ne faut pas se méprendre devant la faiblesse du gouvernement Doumergue-Tardieu. Cette faiblesse dissimule derrière elle une volonté inébranlable de la bour-

geoisie qui sacrifiera demain ses dirigeants d'hier pour en imposer d'autres plus adéquats à une nouvelle forme de lutte. Le fascisme sera l'appoint de ce gouvernement à forme bonapartiste vers lequel nous nous dirigeons.

La chute de Doumergue (et la grève des fonctionnaires doit l'amener) ouvre la voie vers un gouvernement fort — et le fascisme — mais elle ouvre la voie aussi à l'issue révolutionnaire. C'est donc bien une bataille d'envergure qui va s'engager entre les fonctionnaires et le gouvernement actuel car elle est le prélude d'une bataille de tout le prolétariat contre la bourgeoisie.

Toutes les forces actives du prolétariat doivent donc être dirigées aux côtés des fonctionnaires contre l'ennemi commun. Trêve aux discussions byzantines, les organisations syndicales portent aujourd'hui sur leurs épaules une lourde, très lourde responsabilité. Celle-ci doit les guider pour une entente immédiate entre elles. Vouloir rejeter cette entente par des formules qui se sont révélées comme inopérantes telles que le « front unique à la base seulement » c'est prendre déjà aux yeux des masses la responsabilité d'un échec, c'est trahir le prolétariat pour une question de boutique. Cela ne sera pas si la base force toutes les directions syndicales à s'entendre, et nous comptons fermement sur cette volonté de lutte qui l'anime pour gagner cette étape et mener à bien sa bataille de classe avec une direction unique. La Fédération autonome — charnière entre les deux C.G.T. — doit déployer toute son énergie vers ce premier but à atteindre car la victoire est à ce prix.

G. M.

LE BILAN DU C. C. N. UNITAIRE

Les ouvriers organisés dans la C.G.T.U. qui se faisaient des illusions sur les possibilités de ces assises de donner des directives au prolétariat de ce pays, angoissés par la crise, devront être déçus. Les formules à l'emporte-pièce, les discours vides des bureaucrates, tout l'arsenal des vieilleries habituelles des assemblées syndicales depuis des années, ont été reprises à ce comité confédéral.

Il aurait fallu expliquer pourquoi nos vaillants révolutionnaires de la C.G.T.U. avaient attendu les ordres de Jouhaux pour lancer la grève générale et s'étaient mis en fait sous sa direction. Il aurait fallu dire : la C.G.T.U. est devenue, sous notre direction une organisation squelettique, qui n'a pas en mains les corporations qui jouent un rôle décisif dans une grève générale. Personne ne nous écouterait si nous lançions un mot d'ordre de grève : nos adhérents eux-mêmes ne nous suivraient pas. Non, ici, assis comme en Allemagne, pas de 20 juillet !

Et il aurait fallu terminer par ces mots : l'unité syndicale n'a jamais été un problème si urgent. Nos camarades cheminots du Blanc, qui sont d'excellents révolutionnaires, ont élaboré une plateforme très juste : sur cette base réalisons l'unité syndicale.

Au lieu de cela l'on a parlé de problèmes d'organisation comme si c'étaient les problèmes d'organisation qui devaient tout résoudre.

Frachon, qui combat le grignotage des syndicats réformistes, souligne que :

« Dans de nombreuses villes de province des manifestations étaient organisées. Des masses importantes d'ouvriers confédérés entraînés en action, réclamaient « des actes » de la C.G.T. Ce qui tend à démontrer, camarade Frachon, que la C.G.T. a derrière elle des masses importantes d'ouvriers-combattifs qui n'ont pas perdu confiance, malheureusement, même en Jouhaux et qui en attendent « des actes ».

Nous avons été les premiers à lancer le cri d'alarme au sujet des travailleurs immigrés pour dire que dans la période actuelle où la grande bourgeoisie appesantit son talon sur le prolétariat il est nécessaire d'être plus que jamais internationaliste. Défendre les travailleurs étrangers, c'est aussi nous défendre, voilà ce que nous ferons comprendre aux travailleurs français. Car le fascisme aurait là des bases de propagande bien faites pour tromper les esclaves du capital et les détourner de la lutte véritable contre le capital.

Dans l'ensemble, ce comité confédéral unitaire, qui groupait tous les permanents de la C.G.T.U. n'a pas répondu à ce qui préoccupe les travailleurs, en particulier les fonctionnaires menacés d'une diminution de leurs traitements.

Comment se défend, comment attaquer l'état-patron ?... Comment, pour les chômeurs, sortir de la misère ?... Quoi faire, pour les jeunes, dont on ne veut nulle part ?

Ces questions ne peuvent se résoudre que par la lutte implacable contre le régime capitaliste : cette lutte nous l'organiserons.

Meeting des Fonctionnaires

Le vendredi 30 mars au Meeting confédéré à la Bourse du Travail, l'on a pu assister au triste spectacle des camarades unitaires faisant systématiquement opposition aux orateurs confédérés, aux cris de « Les Soviets partout ! »

Si l'on songe que nos salaires sont menacés par les décrets-lois, et que l'on nous fait assister à pareille réunion, où les copains des deux C.G.T. sont parfois près d'en venir aux mains, cela ne peut que dégoûter les ouvriers; et pourtant, à la base, nous avons assez de mal pour faire déranger les copains et les inciter à assister aux réunions. Mais nos bons bureaucrates de la C.G.T.U. s'en moquent.

Le plus fort a été de lire le compte rendu dans l'Humanité, et l'ordre du jour présenté par les unitaires soi-disant adopté ! D'autre part, dans le Popu, un autre ordre du jour confédéré fut aussi adopté ! avec plus de précision : moins de trois voix salle Jean Jaurès, et à la majorité salle Férié.

Camarades unitaires, une telle comédie doit cesser, et c'est à nous, ouvriers de la base, qu'il importe de réaliser l'unité syndicale « sentimentale » et cela sur la base des Congrès de fusion !

Un Syndiqué Unitaire de Championnet T.C.R.P.

A noter qu'aucun tract ne fut distribué à Championnet pour aucun des deux meetings !

Résolution sur l'unité syndicale

Le groupe des P.T.T. unitaires de Boulogne :

Conscient des dangers graves qui menacent la classe ouvrière : poussée fasciste du 6 février, gouvernement des décrets-lois, attaques violentes contre les petits fonctionnaires, les anciens combattants, les assurés sociaux, estime indispensable de dresser au plus tôt l'ensemble du prolétariat pour la défense de ses droits acquis, de ses organisations, pour la dissolution des Ligues fascistes.

Le front unique de toutes les organisations ouvrières, politiques et économiques, réalisé de la base au sommet, en vue d'objectifs précis, peut et doit décupler la résistance et l'énergie du prolétariat. Mais cette action n'a qu'un caractère provisoire, limité. Seule l'unité syndicale est susceptible de donner confiance à tous les exploités dont les 9/10 sont encore inorganisés. Une C.G.T. unique entraînera le prolétariat sur la voie révolutionnaire par le contact et l'exemple des éléments avancés de la C.G.T.U. au sein des ouvriers influencés par les dirigeants réformistes.

Pour réaliser l'unité syndicale, le groupe de Boulogne propose la création d'un Comité National d'unité groupant dans

L'ATTAQUE FASCISTE ET L'ARMEMENT DU PROLÉTARIAT

L'opération policière chez quelques bracteurs en vue d'y trouver des armes est de plus en plus passée sous silence. Mais, par contre, la presse bourgeoise fait grand bruit à propos des prétendus armements et de prétendues préparations des organisations ouvrières pour des journées révolutionnaires. L'Echo de Paris prétend que les inscriptions de propagande socialistes dissimulent des intentions malveillantes. En même temps, les bruits les plus divers et les plus contradictoires circulent.

Tout cela témoigne de la profondeur de la crise et de l'inévitabilité du développement de la situation vers la guerre civile, dont la semaine du 6 au 12 février n'a été qu'un signe avant-coureur.

Dans le camp ouvrier, la nécessité de se défendre contre la menace réactionnaire et fasciste s'impose fortement à tous. La lutte contre le fascisme est, avant tout, une lutte politique qui doit dresser tous les travailleurs contre le fascisme; mais elle comporte également une lutte physique pour résister aux agressions des bandes réactionnaires. Sur cette question, une grande confusion règne, parce que les organisations ouvrières abordent ce problème avec un manque de courage inadmissible.

Léon Blum, dans le Populaire, traite ce problème comme tout ce qu'il aborde lâchement, en l'entortillant dans des phrases sur la défense de la République, et le courage et la bonne volonté de ceux qui sont disposés à l'assumer (les flics, ou les ouvriers ?). Chez les stalinistes, position officielle a été prise par Croizat au C.C.N. de la C.G.T.U. : l'organisation de groupes entraînés pour la défense est écartée au profit d'une vague autodéfense des masses, criant à la provocation dès qu'est évoqué le mot « arme ».

A notre avis, la seule manière de résoudre le problème est la suivante : D'abord les organisations ouvrières doivent dire aux travailleurs, à l'ouvrier de l'usine ou du chantier, comme au petit paysan : le fascisme grandit et menace ta vie, ta peau, car il ne s'arrêtera devant aucune cruauté pour imposer un régime d'esclavage renforcé. Travaille, prépare ta défense, ne reste pas désarmé devant un ennemi outillé pour te détruire. Peuple, ta vie est en danger, arme-toi !

Mais cette solution de chacun n'épuise pas le problème. Dans de nombreuses luttes sociales, il n'est et ne sera encore nullement besoin que chacun recoure aux armes, mais il faudra assurer une organisation collective de défense, de protection pour les vendeurs de journaux ouvriers, les militants, les locaux, les manifestations, les grèves, etc... Aussi dès maintenant se pose le problème de la constitution d'une milice ouvrière.

Parallèlement, conjointement à la lutte pour l'Alliance ouvrière, pour la constitution de ces comités qui sont des embryons de Soviets, se pose le problème d'organiser la défense du front unique. Sur ce point, plus que pour la réalisation du front unique politique, c'est la pression de la base qui pourra seule être efficace.

Par communes, par quartiers, par entreprises, il faut que commence à se former une puissante organisation de défense du peuple travailleur. Les militants qui, quelle que soit leur tendance, ont compris la nécessité de réaliser le front unique doivent comprendre aussi qu'il ne pourra être victorieusement défendu que par la milice du peuple ouvrier et paysan.

Tout cela n'a rien à voir avec la « provocation » vis-à-vis de l'ennemi de classe. Celui-ci n'a pas attendu pour s'organiser et s'armer et il n'attendra pas pour renforcer son organisation et son armement. Mais, bien au contraire, il lui suffira qu'il sache les travailleurs prêts à riposter à ses prétentions, avec autre chose que de la bonne volonté plein les mains, pour que les bandes réactionnaires perdent de leur assurance et se tiennent cois.

En résumé, l'atmosphère se tend, les explosions se préparent; écartons tout ce qui est phrase, verbiage, tout ce qui ne peut nous faire avancer dans une voie qui est celle de la vie ou de la mort pour le peuple laborieux. Alertons chaque ouvrier, chaque paysan.

Ton ennemi fourbit ses armes, prépare les tiennes. Ton ennemi s'organise et se discipline; en cela réside une grande partie de sa force. L'organisation et la discipline, mets-les à ton service dans ton entreprise, dans ton faubourg, dans ton village.

son sein tous les syndicats, fédérations, C.G.T., approuvant les directives suivantes :

1° Unité syndicale par la fusion simultanée des organisations de la base au sommet;

2° Congrès de fusion qui déterminera l'orientation, le programme d'action, les statuts, la C.E. et le Bureau confédéral de la C.G.T. Unique.

3° Respect de la démocratie syndicale; et l'alle bourgeoisie du P.S., les « at-droits des tendances à s'organiser librement; aucune exclusion pour délit de tendance ou d'opinion ;

4° Respect des décisions prises par la majorité tout en conservant le droit de critique et d'opposition.

La Résolution du Conseil National

(Suite de la première page)

2° Dans la période présente, la grande bourgeoisie s'oriente sur la voie de l'état fort, qui reposerait totalement sur l'appareil armé de l'état (armée police) et qui exploiterait seulement les formations réactionnaires et leurs bandes armées contre les organisations ouvrières sans toutefois avoir à leur donner le pouvoir.

Cette tentative de bonapartisme, quelles que puissent être les conditions particulières de la France, ne présentera en fin de compte pas plus de stabilité que dans les autres pays européens. Les événements du 6 au 12 ont montré la division de la nation en deux camps incompatibles. Jusqu'à présent l'un et l'autre ne groupent que des minorités extrêmement fortes; la paysannerie dans sa masse ne s'est prononcée ni dans un sens ni dans l'autre. Mais la situation évolue dans un renforcement de chacun des deux camps adverses, dans la tentative de l'un et de l'autre de gagner les masses en vue des futurs conflits pour la prise du pouvoir.

La perspective qui s'ouvre en France c'est : victoire de la révolution ou victoire de la contre-révolution, la maturation de la situation politique en France étant fortement liée à la maturation du danger de guerre en Europe.

Dans la période qui s'ouvre le camp qui saura réaliser au mieux son unité d'action, faire preuve d'initiative et d'énergie, qui saura le mieux s'organiser et passer à l'offensive, se frayera la voie du pouvoir.

3° L'issue de la bataille en France sera décisive pour le sort de l'Europe pendant une série d'années. Ou la vague fasciste achèvera de couvrir toute l'Europe occidentale, et le sort de l'union soviétique sera très en péril, et dans toute l'Europe le mouvement ouvrier sera anéanti; ou bien brisé en France, le fascisme sera profondément ébranlé dans les autres pays et la révolution prolétarienne recevra dans tous les pays une impulsion formidable.

4° Les événements ont montré que le fascisme en France ne disposait encore que de petites formations, bien organisées et pourvues de moyens matériels, mais sans large base sociale, et dépourvues d'un programme politique populaire.

Depuis le 6 février, des efforts ont été faits dans le camp de la réaction en vue d'unifier leurs forces et de dresser un programme pour gagner des larges masses (Jeunesses Patriotes, en particulier).

5° La grève générale du 12 février a montré la force potentielle énorme du prolétariat et des masses laborieuses ainsi que leur volonté de barrer la route au fascisme. Mais elle a montré également l'état de désorganisation dans lequel se trouvaient ces masses et l'absence d'une direction politique révolutionnaire. L'ampleur des démonstrations fut le résultat d'un front unique improvisé au dernier moment sous la pression des masses mais non d'un front unique soigneusement préparé à l'avance.

6° Le cours des événements a montré une fois de plus l'impuissance du parti staliniste à jouer le rôle d'avant-garde consciente du prolétariat. Agence de la bureaucratie staliniste, prisonnier de la théorie du « social-fascisme », il fit preuve de l'incohérence la plus absolue, se trouvant le plus souvent à la traîne des autres, le 5 de la réaction, le 12 de la social-démocratie et de la C.G.T., seul se livrant à une manifestation d'avant-garde, le 9, sans objectifs et sans utilité révolutionnaire.

La crise qui éclata peu de temps avant les événements (vote de Doriot au C.C. contre la thèse officielle et pour le front unique d'organisation à organisation) reflète l'existence de couches nombreuses du P.C. hostiles à la politique bureaucratique, mais encore peu conscientes de ses causes et de la solution à donner. Depuis le 12, la direction du P.C. s'est efforcée par toutes sortes de procédés procéduriers et hypocrites de briser le courant pour le front unique. Avec le renforcement de la pression des événements, et sous l'action poursuivie par la Ligue communiste pour la réalisation de l'Alliance ouvrière la crise du P.C. doit percer pour permettre à un courant prolétarien sain de trouver la voie de la 4^e Internationale.

7° L'absence d'un véritable P.C. et l'activité incohérente du parti staliniste permettent à la social-démocratie non seulement d'incliner fortement à gauche — très fortement parfois — mais lui permet dans une certaine mesure, d'apparaître comme le parti révolutionnaire dirigeant de la classe ouvrière. Cependant, les éléments mêmes les plus gauches, ne franchissent jamais la frontière qui sépare le centrisme du communisme. Les travailleurs qui la suivent ne l'ont pas débordée.

Cette inclinaison à gauche se fait sous la poussée de couches importantes de travailleurs socialistes à qui les événements d'Allemagne, d'Autriche et le développement de la situation en France ont abandonné le terrain du réformisme pour chercher de nouvelles méthodes, des méthodes révolutionnaires. C'est dans la région parisienne que ce processus est le plus marqué. L'évolution de ces courants centristes dépend considérablement du travail de la Ligue communiste et elle peut, si celui-ci est bien mené, avoir des conséquences très importantes pour la reconstruction d'un parti communiste en

France et de la IV^e Internationale dans le monde.

La direction du parti socialiste oscille entre la pression de ce courant de gauche tentistes, silencieux mais actifs, et surtout les dirigeants de la C.G.T. Elle se place sur le terrain de la « défense de la république », tout comme la social-démocratie allemande défendait la constitution de Weimar, ou la social-démocratie autrichienne lorsqu'elle déclarait qu'elle ne sortirait pas des cadres de la légalité tant que la réaction ne l'aurait pas fait. Ce terrain ne peut être que celui de la défaite, en aucun cas celui d'une résistance victorieuse au fascisme. La Ligue doit donc le dénoncer très vigoureusement, mais ce travail d'éclaircissement ne peut constituer un obstacle au front unique sur des points précis.

Un des efforts principaux sur le parti socialiste doit consister à obtenir une délimitation sur la question de l'orientation pour la lutte antifasciste : avec les organisations ouvrières, et non avec les fractions de gauche de la bourgeoisie.

8° Avec la fraction staliniste, le plus grand adversaire à la réalisation du front unique réside dans la direction de la C.G.T. pour qui tout moyen d'éviter une lutte prolétarienne est bon et qui s'accommode à l'Union nationale. Au sein même de la C.G.T., des directions de Fédérations se sont même montrées hostiles à la grève générale, que Jouhaux utilisa comme une soupape de sûreté pour détendre la volonté de combat des ouvriers. Dans l'appareil de la C.G.T. apparaissent donc déjà les éléments qui, comme en Allemagne et en Italie, passeront armes et bagages au camp fasciste.

Dans la base de la C.G.T. se trouvent un grand nombre d'adversaires de la politique de Jouhaux qui désirent voir la C.G.T. pratiquer une politique de lutte active contre le fascisme. Mais tous ces éléments sont dépourvus d'un programme et d'une organisation. Un obstacle à leur développement politique et d'organisation est constitué par la scission syndicale et l'existence de la C.G.T.U., qui — comme la grève générale vient de le montrer — a perdu énormément d'influence et pratiquement toute initiative.

Dans la période actuelle où la lutte va très largement s'étendre sur le terrain des revendications économiques, pour contre-carrer l'énorme danger de la politique Jouhaux, la réalisation de l'unité syndicale à bref délai est une tâche impérieuse.

9° La première grande attaque réactionnaire a suscité localement et régionalement des comités de front unique rassemblant plusieurs courants de la classe ouvrière. Ces réalisations, bien que faibles et insuffisantes, sont déjà en partie brisées, végétent et sont menacées surtout par toutes sortes de manœuvres des directions staliniste et socialiste.

Une des tâches essentielles de la Ligue dans la période présente, c'est de s'accrocher à ces réalisations de front unique, de les faire vivre en leur présentant des objectifs précis, d'essayer d'en créer de nouvelles, de combattre impitoyablement toute action contre ces comités, souligner la nécessité d'un bloc des diverses tendances de la classe ouvrière à l'échelle nationale.

Ces comités doivent être considérés comme des embryons de Soviets. Commentant par être un bloc d'organisations ouvrières pour la défense contre le fascisme, nous devons dans le cours même de cette lutte les lier à toutes les couches de la population laborieuse, aux entreprises et aux casernes, élargir leurs objectifs et œuvrer à leur rassemblement par commune, région et pour tout le pays, les développant en organes de pouvoir de la classe ouvrière.

10° La réalisation du front unique ne peut aboutir à une lutte victorieuse contre le fascisme, c'est-à-dire à la lutte victorieuse pour le pouvoir que si, au sein de cette unité d'action de la classe ouvrière existe une avant-garde consciente de la situation et de ses tâches groupées dans un parti révolutionnaire. Cette fonction revient à la Ligue, section française de la Ligue communiste internationale.

Dans les événements qui viennent de se dérouler, la Ligue a su en analyser très justement leur déroulement et leur orientation, et, malgré ses forces réduites s'engager très largement dans la bataille (tracts, journal quotidien, réunions) poussant considérablement à la réalisation du front unique, à une lutte énergique contre le fascisme, et traçant une perspective juste pour celle-ci. Au cours des événements et depuis, la Ligue s'est manifestée comme une force politique que les grandes organisations ne pouvaient négliger, mais dont elles cherchent à étouffer la voix maintenant qu'une certaine dépression se manifeste.

Toutefois l'expérience a montré que même l'esprit d'initiative et d'action de l'organisation n'était pas à la hauteur de la situation présente. Dans les responsabilités immenses que nous assumons à l'heure actuelle, chaque membre de l'organisation doit décupler les efforts, le dévouement, le sacrifice, l'initiative, la discipline. Seulement à ce prix la Ligue pourra atteindre le rythme imposé par les événements.

Les conclusions d'organisation seront publiées la semaine prochaine.

NORD ET PAS-DE-CALAIS

ÉLECTIONS DU CANTON EST

Votez pour la Ligue Communiste !

Dimanche 15, les ouvriers du Canton Est sont appelés à élire un Conseiller général, élection due à la démission, assez obscure, de Huyghe et sur lequel un silence est observé d'une façon stricte.

Dans ce canton qui se compose d'une population ouvrière intense, métallurgistes, textiles, cheminots, bâtiment, nous présentons notre camarade DE VREYER EUGENE à leurs suffrages. Notre camarade a déjà fait ses preuves depuis de longues années; il lutte avec abnégation dans les organisations ouvrières; nous allons, à cette bataille électorale, avec notre drapeau Léniniste. Nous le répétons: l'appoint des voix compte peu pour nous; ce que nous voulons, c'est de faire renaître le véritable communisme de Lénine et de Trotsky. Au cours de cette campagne, nous aurons fait connaître notre programme de lutte pour les revendications ouvrières, et contre le fascisme, ce qui est décisif pour les travailleurs. Nous aurons eu aussi l'occasion d'affirmer notre point de vue sur le front unique des

organisations révolutionnaires; comment devant l'heure présente celles-ci doivent se comporter. Les travailleurs de Saint-Sauveur, Fives et Hellemmes le comprendront. Ils signifieront à ceux qui se prétendent des initiateurs de l'unité d'action des travailleurs, mais qui, en réalité, font tout pour en retarder l'heure, en votant pour notre candidat, seul candidat de l'Unité d'action pour la destruction du fascisme ! Toute voix portée sur le nom de notre camarade est une voix pour le triomphe de l'Octobre rouge en France !

Ce n'est plus qu'une question de temps pour la destruction des organisations ouvrières par le fascisme de plus en plus menaçant; nous n'avons plus que quelques mois de répit. Travailleurs du Canton Est, comprenez surtout cela, tous ceux qui comprennent notre programme et nos méthodes de lutte voteront pour le candidat de la Ligue Communiste.

LA SECTION LILLOISE DE LA LIGUE COMMUNISTE.

Défendons les 8 heures dans le bâtiment !

Le chômage qui, loin de s'atténuer, va, au contraire, en s'aggravant, n'empêche pas certains entrepreneurs de continuer à violer les 8 heures avec une inconscience stupéfiante. C'est ainsi que l'on peut voir dans les rues de Lille des travailleurs être encore au boulot le soir vers 6 heures, de même qu'à la foire commerciale avant l'ouverture de celle-ci, des ouvriers de toutes corporations faire jusqu'à 15 heures par jour.

Est-ce que cela va continuer, que des entrepreneurs, au mépris de la misère des chômeurs, font travailler des maçons, des cimentiers et autres 15 heures pour être prêts pour l'ouverture d'une foire ?

Certes, nous savons que ces ouvriers sont obligés de faire ces heures pour ne pas être jetés sur le pavé, mais nous savons aussi qu'il y a des inconscients qui ne demandent pas mieux et oublient volontairement que leurs frères de misère gémissent avec leurs gosses.

Pour ceux-là, il n'y a qu'un seul remède : la « chaussette à écou »; nous les rappelons à un peu plus de pudeur. Nous n'avons pas la naïveté de croire à l'amitié d'un inspecteur du travail, mais notre devoir est surtout de se dresser contre la municipalité S.F.I.O. qui, par sa complaisance, permet de tels scandales à la Foire. Elle est, avant tout, à la Mairie pour défendre les intérêts des ouvriers et veiller surtout lorsqu'elle donne des travaux à exécuter, à ce que les droits et les us et coutumes soient respectés. Et puisqu'il y a des syndicats ouvriers, son devoir est de donner ces travaux aux syndicats, ceux-ci sont capables d'exécuter les travaux d'une façon parfaite et surtout exempts de tout sabotage.

Il appartient donc aux syndicats ouvriers des deux tendances de s'appliquer à faire précéder ces points de vue. Aucun travail ne doit plus être remis à des entrepreneurs. D'autre part, une campagne énergique s'impose pour le contrôle syndical et les délégués à la sécurité; mais chaque chantier, les ouvriers syndiqués doivent être les animateurs de ces revendications.

Un Syndiqué.

A ROUBAIX

Les réformistes brutalisent nos militants

Le parti SFIO avait organisé un cortège pour l'inauguration de la nouvelle bourse de travail.

Peu de monde : 4 à 5.000 personnes. Peu ou presque pas de jeunes. La majorité du cortège était formée par des sociétés de musique étrangères à Roubaix. (En particulier, Mouscron). Dans ce cortège, beaucoup de drapeaux rouges, mais aucune banderole anti-fasciste ni aucun cri dans les rangs des manifestants.

Les socialistes roubaisiens nous ont empêché de vendre la Vérité et de distribuer des tracts. Un camarade fut assailli et les journaux et les tracts furent arrachés.

Est-ce ainsi, sans écouter nos paroles, sans lire notre presse en nous attaquant, alors que le fascisme resserre son étreinte autour du cou du prolétariat, que les ouvriers socialistes roubaisiens, espèrent faire l'unité d'action ?

Mais un fait beaucoup plus grave, c'est que, s'ils ne lisent pas notre presse, ils ne lisent pas non plus la leur !

En effet, les vendeurs du Cri des Jeunes tenaient dans leurs mains un journal dont la manchette parlait du meeting commun tenu à Paris entre les diverses Jeunesses et où les Jeunesses socialistes et Jeunesses léninistes tenaient une place importante !

Autre chose : les ouvriers socialistes laissent deux membres des Croix de Feu en tenue, entrer tranquillement à leur siège, sans même les interpeller !

Camarades socialistes roubaisiens, ne croyez-vous pas, qu'il aurait été préférable de casser la figure à ces deux Croix de Feu, plutôt que d'attaquer un OUVRIER parce qu'il vend un journal qui n'est pas de votre tendance, mais qui, malgré cela, est décidé à s'unir avec vous pour une action commune contre le fascisme ?

MOREL.

Amsterdam, ou unité de lutte ?

Le P.U.P. avait pris l'initiative de rassembler les différentes organisations dans une réunion préparatoire en vue de former un comité de vigilance pour la lutte contre le fascisme.

A part le P.S. et la C.G.T., les organisations suivantes avaient répondu à l'appel : P.C., A.R.A.C., Ligue communiste, Combattants de la Paix, Sans Dieu, U. Anarchiste, C.G.T.U., etc.

Nous avions répondu avec empressement à cet appel dans l'espoir d'apporter les véritables solutions de lutte contre le fascisme, et à l'ouverture de la séance, notre camarade Molinier posa la question préalable en expliquant qu'avant tout, il y avait des organisations présentes pour envisager les moyens de lutte. Les organisations, sous le contrôle du P.C. par l'organe de Decaux, apportèrent un autre son de cloche, ils alléguèrent que pour lutter contre le fascisme, il y avait Amsterdam et que d'abord il fallait y adhérer, tout le reste n'était que division. Ils ne firent rien de mieux que de quitter la salle ! Cela n'était pas pour nous surprendre, nous avions prévu ce geste, cela est devenu normal chez les Staliniens.

Il est utile, ici, de commenter les arguments de Decaux. D'abord celui-ci : le mouvement d'Amsterdam groupe d'après lui un large courant de masse. Nous voulons bien le croire, mais alors pourquoi il nous dit, ou sont ces masses à Lille ? En réalité, il n'y a rien; les masses ne sont simplement que les membres du parti; il en est ainsi dans tout le pays, car en réalité le mouvement d'Amsterdam, c'est le P.C. qui dirige ce mouvement.

Comment en pourrait-il être autrement quand nous savons comment fut constitué ce Congrès avec les opportunistes de tout poil et petits bourgeois en mal de combine et de réclame, ce qui prouva que l'I.C. avait oublié le rôle qu'elle devait jouer dans un pareil cas. En effet, avec sa théorie du « Socialisme dans un seul pays » il ne pouvait en être autrement et c'est ce que nous avons dénoncé avant et après le Congrès. Nous pourrions, ici, démontrer la faillite d'Amsterdam. Cela ne changerait rien; nous nous bornons à dire que partout où le parti n'a pas d'influence, ce mouvement n'existe pas et que là, où il a un peu d'influence, ce mouvement végète, parce qu'il apparaît comme un piège pour les ouvriers des autres tendances; quant à nous, nous savons à quoi nous en tenir sur cette question, nous sommes résolument contre ce mouvement.

Decaux pense qu'au dehors d'Amsterdam tout n'est que division ! Farceur va ! Son geste de quitter la salle prouve où sont les scissionnistes, nous disons avec force que la question préalable, n'est pas une obligation d'adhérer à Amsterdam, mais de savoir si l'on peut se mettre d'accord sur une question capitale, la défense des réunions ouvrières, des vendeurs de journaux et empêcher de vendre les journaux réactionnaires et fascistes. Voilà, camarades staliniens, ce qu'il faut savoir, et cela seulement doit compter pour les travailleurs; le reste ne compte pas; la question des organisations faibles ne compte pas; ce qui compte, c'est d'empêcher les fascistes de tenir la rue. Cela nous suffit.

Les staliniens n'ont pas voulu cela : ils en porteront la responsabilité. A la suite du départ des staliniens, les P.U.P., Combattants de la Paix, Anarchistes et nous, sommes mis d'accord pour mettre au point un appel à toutes les organisations et organiser un meeting commun qui sera le pré-

Dans la Presse

ENCORE UNE FOIS SUR LE 6 FEVRIER

La tactique stalinienne du 6 février (appui à la manifestation réactionnaire, refus du front unique) restera marquée au fer rouge, Jean Duclos, à la Commission d'Enquête, a confirmé avec une inconscience rare nos pires jugements.

Ainsi, dans le TEMPS du 31 mars, on lit : « J. DUCLOS. — Nous nous sommes battus aux côtés de l'U.N.C. quand les gouvernements menaçaient les droits acquis des combattants, mais si nous sommes allés aux Champs-Élysées, c'est pour protester contre la révision des pensions, ordonnée entre autre par M. Daladier, et qui condamne à mort des milliers de pensionnés. »

« Nous avions des mots d'ordre précis : A bas le gouvernement Daladier, auteur de la révision des pensions ! Chienne en prison ! Rossignol en prison ! Vive la révision des pensions ! »

— Question : « A aucun moment vous ne vous êtes heurtés ni à un groupement fasciste proprement dit, comme l'A.F., ou les J.P., ou la Solidarité, ni au groupement de l'U.N.C. ? »

— « Nous avons seulement harlé nos mots d'ordre qui étaient clairs. »

— Question : « Donc, à aucun moment vous ne vous êtes mêlés à eux, mais vous n'avez pas non plus manifesté contre eux ? »

— « Non !... »

Dans la VIE SYNDICALE (Mars), organe du Syndicat National des Indirectes, nous lisons la déclaration suivante de Boursicot à la C.A.P. du 9 février :

« Il y eut conjonction regrettable, mardi, des troupes communistes et fascistes dans l'attaque contre les forces de police. Or, un large rassemblement s'imposait chez les prolétaires qui eut permis de prendre à revers les fascistes et de juguler leur tentative. »

Le 24 février, au Conseil syndical, il réaffirme :

« A noter l'erreur du P.C. qui se vanta (J. Duclos) d'avoir jeté 25.000 ouvriers dans la rue le 6, pour tenir tête aux fascistes (?) et à la police. De même, la formule de gouvernement d'assassins employée par l'Huma vis à vis de Daladier est aussi erronée... C'est alors le 9, manifestation à la République, où notre F.A. donna à plein. Nous en tirons la leçon qu'il faut rompre avec les méthodes de descente de rue tant que nous n'aurons pas nos groupes d'auto-défense. »

LA LUTTE CONTRE LE FASCISME ET LE POUVOIR OUVRIER

Dans LE TRAVAILLEUR VOSGIEN (S.F.I.O.) du 31 mars :

« Nous vivons une époque pré-révolutionnaire. Demain, la révolution socialiste plantera ses drapeaux rouges sur les édifices publics ou sera noyée dans le sang ; demain nous nous attellerons au même travail gigantesque d'édification du socialisme ou bien nous serons attachés aux mêmes fers, pèle-mêle dans les mêmes cellules, à moins que nous ne gissions sur le même pavé, frappé de la même mitraille. »

Dans L'EFFORT (journal syndicaliste de Lyon) du 31 Mars :

« Nous réclamons les 40 heures, l'outil national parce que ce sont des mots d'ordre qui sont de circonstance et capables de créer un courant populaire. Nous les réclamons pour précipiter la fin du régime et non pour opérer une refonte du système, que nous considérons comme impossible. Nous accordons au mot d'ordre : « nationalisation du crédit » la même valeur que le « tout le pouvoir aux Soviets », aux soviets mencheviks, des bolcheviks en 1917. »

De L'ECOLE EMANCIPÉE (25 mars) :

« Le Comité (de front unique) au lieu d'être le reflet de quelques individualités ou organisations, sera alors un organe exécutif de la masse toute entière des travailleurs... »

« Ces organismes nouveaux ont (avaient, plutôt !) un nom en U.R.S.S. Que le mot ne nous effraye pas. Un Soviét n'est pas forcément composé de communistes. Il comprend l'ensemble des travailleurs, à l'exclusion des profiteurs. Déjà, pour la préparation de la grève générale du 12 février des embryons de soviets se sont ainsi constitués. Et ceux qui les constituaient auraient été bien surpris si on leur avait dit : mais le Soviét... c'est vous, camarades ! »

Il y a une large organisation de combat devant le fascisme.

Assez de paroles inutiles. Il faut le plus rapidement possible s'unir pour la lutte, nous ne demandons pas aux staliniens d'accepter nos conceptions, comme eux, ils ne doivent pas nous demander d'accepter Amsterdam. L'heure est grave; pendant que nous discutons, les fascistes s'approprient à nous tomber dessus : la triste expérience allemande doit nous suffire. A Amsterdam, la plus forte délégation était sans conteste le front rouge allemand. Ce Congrès était contre le fascisme. Quelque temps après, les travailleurs allemands étaient écrasés : ce fut l'apothéose de ce congrès. Nous n'en voulons pas. Les travailleurs nous écouteront; pour un large comité de vigilance, en avant.

Le Groupe de Lille.

Travailleurs de Toulon, unissez-vous contre le fascisme

D'un de nos correspondants :

Toulon, 2 Mars. Le 21 février, à l'occasion de la venue à Toulon du député Ybarnégary, le front unique fut particulièrement réalisé par les organisations prolétariennes. Les J.C. et les J.S. se massèrent longuement devant l'heure, devant la porte de la salle. Mais ces quelques éléments prolétariens, seuls véritablement résolus à empêcher la réunion fasciste, furent bientôt dispersés par les forces de répression policière. 150 flics, 66 gardes mobiles venus de Marseille, 50 gendarmes de Toulon. Les fascistes, grâce à une double haie de policiers en armes, qui maintenaient la foule de contre-manifestants, purent sous une huée unanime de clameurs et d'injures gagner le lieu de leur réunion.

Depuis la masse populaire s'amasait. Plus de 5.000 manifestants antifascistes se massèrent derrière les forces de police. A la suite des provocations fascistes, quelques bagarres eurent aux prises réactionnaires et antifascistes. Un camelot du roi ayant sorti une matraque fut malmené sérieusement. D'autres bagarres s'ensuivirent. De côté et d'autre, il y eut des blessés.

La police, prenant fait et cause pour les fascistes, se montra d'une brutalité écœurante envers les manifestants. Bartolini, du syndicat unitaire du Port de Toulon, fut arrêté et passé à tabac si brutalement qu'il obtint du major chef de l'ambulance du Port une convalescence d'une semaine.

Les manifestants tentèrent ensuite de défilier en cortège à travers les rues de Toulon pour aller tenir un meeting à la Bourse du Travail. La garde mobile chargée à coups de crosse et coups de couteau en cortège en 3 troupes. Des arrestations. Les manifestants parvinrent à la Bourse; des forces policières tentèrent de prendre la Bourse d'assaut. Devant la Bourse, une bataille acharnée mit aux prises flics et prolés. Les prolés s'étaient armés d'armes improvisées : chaînes, banes, canisses, planches, sans parler de l'impétueux mouvement d'indignation, chassèrent les flics du porche et reformèrent les lourds panneaux de la porte centrale.

Chaises, tables — quelques jeunes s'étant juchés sur le toit — continuaient à pleuvoir sur la filaille, qui, s'écartant prudemment, resta sur le trottoir d'en face. Les autorités supérieures finirent par se retirer.

Depuis, la violence policière ne cesse de devenir de plus en plus intolérable pour nous. D'où la nécessité absolue de former un front antifasciste composé des J.S., des J.C., des J.L., pour défendre nos organisations, crier nos journaux, donner nos réunions.

Il y a à du travail à entreprendre à la base. Les J.C. ne font rien que se manger intérieurement et jouer des pièces de théâtre devant les membres du parti et de la C.G.T.U. Les J.C. cherchent la Ligue, et la cherchent encore dans les camps de concentration. Quant aux J.S., ils déposent de rouges motions, qui font dresser les cheveux sur la tête des bourgeois S.F.I.O. qui en traitent d'infantilisme. Seulement je ne vois personne à l'action. Je serais curieux de trouver un quelconque journal d'usine.

VIE DE LA LIGUE

XVIII^e ARRONDISSEMENT. — Permanence : Restaurant du Midi, 47, rue des Poissonniers, tous les dimanches matin de 10 heures à midi.

NOTRE BROCHURE. — En une semaine, plus de 1.000 brochures ont été déjà vendues ! De partout nous recevons des encouragements. On nous en redemande.

Camarades, activez la vente et la rentrée des fonds ! Dès que ce premier tirage sera épuisé, nous en ferons un second.

BROCHURES EN VENTE A LA «VERITE»

Un certain nombre des brochures éditées par nous sont épuisées. Voici celles qui sont actuellement disponibles :

A. Trotsky. — Cours nouveau (1923) 3. »
L. Trotsky. — Les Problèmes de la guerre civile 2.50
L. Trotsky. — Les Problèmes de la Révolution allemande (1931).... 2. »
Que s'est-il passé en Allemagne ?... 0.50
P. Frank. — La Semaine du 6 au 12 Février 0.50

REGION PARISIENNE. — Tous les camarades doivent passer au siège samedi pour vente de journaux et distribution de tracts le lendemain.

Vie des Jeunesses Léninistes

COMITE EXECUTIF NATIONAL

Profitant du Conseil National de la Ligue, la J.L. a réuni son comité avec des délégués de province. Le C.E.N. a pris des mesures pour la bonne marche des cellules de province, pour l'amélioration des rapports avec le centre, pour la réorganisation de la direction.

Au sujet d'« Octobre Rouge », tous les camarades soulignent la nécessité de son amélioration. Il fut décidé de soumettre à toutes les cellules un questionnaire pour savoir dans quels sens les J.L. veulent améliorer le journal, s'ils veulent un journal inséré dans la Vérité chaque quinzaine, un journal indépendant bi-mensuel, un journal mensuel grand format, etc.

Le Jeune Léniniste. — Le N° 5 du Jeune Léniniste (début avril) est paru. Il porte essentiellement sur le C.E.N. et « Octobre ».

Une cellule dans le Centre. — Une nouvelle cellule de jeunes artisans et paysans est en formation près du Blanc.

Le départ de la classe. — Un vin d'adieu fraternel est offert aux Jeunes Léninistes qui partent au régiment. Tous présents à la convocation !

UNE SORTIE DIMANCHE 15 AVRIL

Camarades léninistes et sympathisants, gardez votre journée du 15 avril pour la sortie des Jeunesses. Départ le matin. Tous les détails dans la prochaine Vérité.

Les Jeunes Gardes partiront samedi soir et camperont en forêt.

Etudiants léninistes. — Le résultat des manœuvres électorales et scissionnistes de l'U.F.E. aux élections du conseil de discipline ne s'est pas fait attendre. Les étudiants sympathisants aux partis d'extrême gauche se sont refusés de voter pour une liste qui n'était pas du front unique. Cela malgré les efforts des étudiants léninistes et socialistes. Les listes de l'U.F.E. ont été écrasées, perdant de très nombreuses voix sur l'élection précédente.

Le front unique s'est réalisé entre les 3 organisations pour la défense contre les fascistes pendant la journée des élections. Les étudiants léninistes attendaient dans leur permanence, avec les étudiants socialistes, prêts à intervenir avec les Ufistes.

Notons que la veille des élections de sérieux bagarres eurent lieu, en particulier à la Sorbonne où 80 étudiants léninistes et socialistes, auxquels s'étaient joints quelques Ufistes corrigèrent les camelots du roi. Trois étudiants léninistes furent blessés.

A la Seyne (Forges et Chantiers de la Méditerranée), 500 ouvriers vont être licenciés. Tous les étrangers sont déjà mis à la porte. Le syndicat métallurgique C.G.T.U. a tiré un tract il y a plus de 2 mois où l'on parlait de « tous les crimes de la social-démocratie, avec le voyage en Amérique du Social-traitre Piquemal partisan de la rationalisation... ». Enfin, 4 lignes hostiles sur le licenciement en perspective avec une engueulade à Renaud et à Jouhaux. Ce tract attirera... 20 ouvriers à l'assemblée générale monstre de front unique et de lutte à la base sur 2.000 ouvriers.

Dans cette entreprise, les hommes gagnent en moyenne 25 francs, et les femmes 12 francs par jour. Ce chantier employait un gros pourcentage d'étrangers (chinois, arabes, italiens, espagnols), qui travaillaient juste pour une bouchée de pain.

Les conditions de travail sont épouvantables. 2 ou 3 accidents mortels par an. Le citoyen socialiste Lamarque vient faire un grand discours et c'est tout.

La S.F.I.O. n'entend rien à l'éducation de ses ouvriers à la base et le ralliement des masses. La S.F.I.O. a délégué P. Faure à la Seyne-sur-Mer. L'impression fut bonne. Renaud sera battu, la foule a guetté contre lui, contre son nom que P. Faure prononçait. La S.F.I.O. satisfaite abandonne les ouvriers de la Seyne à leur misère, à leur abandonnement, au bistrot, aux spectacles capitalistes. Après P. Faure, on déléguera un autre messie Vincent Auriant peut-être, et l'élection des durs sera assurée.

Quant aux P.C., C.G.T.U., J.C., ils accouchent 2 ou 3 fois l'an d'un tract ou d'une affiche avec la kyrielle d'injures classiques. Les prolés écurés livrent le tract au ruisseau et passent devant l'af-fiche... Je parle de la Seyne, mais dans d'autres cités industrielles, la Clotat, Brignoles, etc., c'est la même chose.

Etats généraux du travail

(Suite de la Première page)

Voilà ce qu'il faut répondre aux apologistes du plan de Jouhaux, et surtout à ceux qui veulent faire passer ce plan-là pour la « lutte contre le fascisme ».

Nous lisons dans Le Populaire du 4 avril un appel du Centre de Liaison des forces antifascistes de la région parisienne en faveur de la manifestation du 8. La Ligue a adhéré à ce centre de liaison, mais elle n'est pour rien avec la rédaction de l'appel en question qui déclare que cette manifestation est organisée par la C.G.T. « pour la défense des libertés publiques et contre le fascisme ». Dans cette circonstance le Centre avait pour tâche d'appeler à la manifestation, mais non de couvrir la direction de la C.G.T. La manifestation est organisée par la C.G.T. en faveur d'un programme de rénovation économique utopique, et qui dévoie la volonté de lutte des travailleurs; voilà la vérité. C'est à nous, contre la volonté de Jouhaux, de lui donner un autre sens. Tel est notre position, que nous ferons connaître largement !

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs ?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il leur accorde.

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE A TOUS particulièrement aux Assurés sociaux

MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD

du Docteur LACROIX ANTOINE

50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF (ITALIE 11-25)

Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

COIFFEUR.

Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15^e).

COOPÉRATIVE.

Camarades,

FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, EMPLOYES !

Pour vos MEUBLES, LITERIE, etc...

COOPÉRATIVE MESSIDOR

66, Avenue de la République, Paris

Catalogue Franco

— Confiance —

Exclusivité des Meubles de France Jourdain

CYCLES.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

HAUTE-COUTURE - CONFECTION

« La femme sans tête »

3bis, rue Louis Braille, 12^e Métro Daumesnil et Bal Air

Réduction de 5% aux lecteurs de la «Vérité»

HOTELS.

Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, prix modérés) (13^e).

INSIGNES.

Mendez-Audouin, fabricants de drapeau, insignes, etc., 114, bd de la Villette 19

LIBRAIRIE.

Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse (10^e).

RESTAURANTS.

Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St-Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6,50 son pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19^e) repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris